

ISSN: 2617-4766

# Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE  
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



REVUE TRIMESTRIELLE N°13 OCTOBRE 2023

TOME I

*Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)*

*Du 24 Au 26 Avril 2023*

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,  
en littérature, en arts et en sciences humaines**

**Coordinateurs**

**Koutchoukalo TCHASSIM  
Arthur MUKENGE  
Ernest BASSANE**

**LES PRESSES DE L'IRES-RDEC**

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE**

**Directeur de publication et rédacteur en chef :**

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé

**Directeur de rédaction :**

**SILUE Lèfara (Maître de Conférences)**, Université Félix Houphouët Boigny

### **Comité Scientifique**

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

### **Comité de lecture**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

### **Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)

## LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

### La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

### Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
  - 1-Pour le **Titre** de la première section
    - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
    - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :  
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,  
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

## SOMMAIRE

### INTRODUCTION GENERALE

#### AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES

1. LE SYMBOLISME DU TRÔNE ROYAL ET DE LA RÉCADE DANS *LES TRÔNES SACRÉS JUMEAUX D'AYAYI TOGOATA APEDO-AMAH* ----- 17  
AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo)
  2. LA MUSIQUE DANS LE PRISME DU SYMBOLIQUE DES POUVOIRS TRADITIONNELS AFRICAINS ----- 38  
NATOU Elvis Brunell, Université Marien Ngouabi (Congo)
  3. SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX<sup>E</sup>-XXI<sup>E</sup> SIECLES) ----- 57  
Dr NENKAM Chamberlain, Université de Yaoundé I (Cameroun)
  4. FEMME ET FIGURATIONS DU POUVOIR ROYAL DANS LES ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE : ANALYSE DE *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME ET *LA PRINCESSE YENNENGA* DE KOFFIGOH ----- 76  
Prof. TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
  5. VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE ROYAUME DE DANXOME AU BENIN ----- 100  
TOBADA Sènakpon Socrate Sosthène, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- #### AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE
6. HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-TOGO: OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999) ----- 116  
ASSOUMANOU Kamoulou, Université de Lomé (Togo)

7. **L'AVÉTO DES ÉWÉ DU LITTORAL DU TOGO : UN PRÊTRE-ROI PLUS EFFICACE DANS L'AU-DELÀ QUE SUR TERRE ?----- 140**  
**Prof. ETOU Komla , Université de Lomé (Togo)**
8. **DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA ---- 171**  
**MONBLE Amatsia Kadehe, Université de Lomé (Togo)**
9. **CHEFFERIE TRADITIONNELLE EN PAYS SEEREER : SACRALITE ET MYSTICISME ----- 191**  
**THIAO Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)**
10. **LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE CHEZ LES MOBA ET GOURMA : DU XVIIE SIECLE AU DEBUT DU XIXE SIECLE 208**  
**WALDJA Mobilengue, Université de Lomé (TOGO)**
- AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**
11. **L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA ET LES FERS DE L'ABSENCE DE HELENE KAZIENDÉ. - 228**  
**ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Thaoua (Niger)**
12. **CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES : LE CAS DU CHEF EWE ----- 247**  
**Prof. AMELA Didier, Université de Lomé (Togo)**
13. **(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT' ----- 260**  
**AMOUSSOU Franck, Université André Salifou de Zinder (Niger)**  
**ALLAGBE Ayodele Adebayo, Université André Salifou de Zinder (Niger)**
14. **MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE NUNA ----- 280**  
**BASSANE Ernest, Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)**  
**ZONOU Zoulcoufouli , Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)**

15. MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR  
ROYAL DU HEROS EPIQUE ----- 297  
ISSOUFOU Abdou Moumouni, UDH/TA Niger  
ADAMOU IDE Oumarou, UDH/TA Niger
16. LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*  
*PRESIDENT DE VENANCE KONAN* ----- 313  
KONAN Alex, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire)
17. POUVOIR TRADITIONNEL ET PRATIQUES ALIMENTAIRES CHEZ LES  
AVEAWO DU SUD-TOGO (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIECLE)----- 331  
TRETOU Kokou Blaise, Université de Lomé (Togo)  
Prof. ETOU Komla, Université de Lomé (Togo)
18. LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ  
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S*  
*HORSEMAN* DE WOLE SOYINKA (1975)----- 351  
Dr YAO Kouakou Guillaume, INP Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)
- RAPPORT

## Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Doguicimi* de Paul

Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudie par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux trônes évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de *Big Brother Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule

d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma *et Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéi, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodó Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur, la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ». La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui

débouchent sur des adoubs des entrepreneurs politico-administratifs et politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc*

(1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéïta ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU  
MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**

**LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*  
*PRESIDENT DE VENANCE KONAN***

**Alex Abegou KONAN**  
**Université Félix Houphouët-Boigny**  
**Côte-d'Ivoire**

**Résumé :** Sous le titre « *mythe de l'Ogre dans Le rebelle et le camarade président de Venance Konan* », nous voulons explorer le concept de l'Ogre des contes de fée à la lumière de la littérature écrite surtout sous le genre romanesque. Cette contribution ambitionne représenter cette figure mythique de l'Ogre sous la connotation symbolique et analogique des personnages. La posture sociocritique permet de voir les implications des personnages politiques souscrire aux actes et pratiques immondes, sadiques exotériques. La subversion de la raison et de la morale fait foi d'écriture libérale et idéologique chez cet auteur car l'œuvre exprime à la fois les affres de la faim et l'univers de la fin dans lequel baigne le monde.

**Mots clés :** mythe de l'Ogre, Lasso, Venance Konan, schizophrénie, sadisme et maraboutage.

**Abstract:** Under the title "Myth of the Ogre in The Rebel and Comrade President of Venance Konan", we want to explore the concept of the Ogre of fairy tales in the light of literature written especially under the novel genre. This contribution aims to represent this mythical figure of the Ogre under the symbolic and analogical connotation of the characters. The socio-critical posture makes it possible to see the implications of political figures subscribe to filthy, exoteric sadistic acts and practices. The subversion of reason and morality is proof of liberal and ideological writing in this author because the work expresses both the pangs of hunger and the universe of the end in which the world bathes.

**Keywords:** myth of the Ogre, Lasso, Venance Konan, schizophrenia, sadism and maraboutage.

## Introduction

Le mythe conjugue deux fonctions. L'une didactique et l'autre poétique. Par la didactique, le mythe explique les origines des choses, des totems, des pratiques etc. En ce sens, il est considéré comme : « une histoire vraie qui s'est passée au commencement des temps et qui sert de modèle au comportement des humains »<sup>156</sup>. Quant à la fonction poétique, il fait ressortir l'idée de l'esthétique. Un mécanisme esthétique fait par un exercice de symbolisation et d'analogie. Dans le cadre de ce travail, seul le second volet de perception sera utile. En réalité, l'esthétique du mythe se fonde dans moult domaines dont l'écriture d'où la littérature scripturaire. Le mythe façonne les productions écrites, même celles dites saintes comme la Bible (Genèse, Apocalypse). Dans la manipulation symbolique et analogique, l'écriture du mythe fait souvent appel à l'ogre qui, lui est un personnage des contes de fée effroyable, insatiable et orchestre des pratiques inhumaines. À parcourir les écritures ou productions littéraires, les plus saintes au plus triviales et nationales, c'est-à-dire, les productions littéraires propres à une nation ; il n'est pas rare de voir que dans la littérature ivoirienne, le genre romanesque semble le mieux exprimer l'idée du mythe sous une connotation symbolique de l'ogre et surtout sous la plume de Venance Konan. Cet auteur accorde un intérêt particulier à la convocation du mythe de l'ogre dans son roman intitulé *Le rebelle et le camarade président* qui mérite d'être étudié. C'est donc au vu de cela que le sujet prend naissance et s'intitule comme suit : (le mythe de l'ogre dans le Rebelle et le camarade président de Venance Konan). Autrement dit, cet auteur journaliste s'inscrit dans la veine des écrivains de la troisième génération de ladite littérature nationale, dans ses productions, il fait montre de la critique acerbe des malversations politiques et les travers sociaux comme la guerre qui assaille notre quotidien. Mieux, le sujet tente de répondre à la question de savoir comment le mythe de l'ogre se manifeste dans le rebelle et camarade président

---

<sup>156</sup> Mircea Eliade, *Mythes, rêves Et mystères*, Paris, Gallimard, coll. « folio / essais », 1989, (1957) p. 22.

? Ou comment par le symbolisme des personnages l'auteur arrive-t-il à traduire la question des travers sociaux ? L'objet que poursuit ce travail consiste à examiner les symboles mythiques de l'ogre à travers les actions des personnages. A terme, cette réflexion espère conclure que l'œuvre romanesque de Venance Konan est un azimut d'éléments concourant à souligner les actions des personnages comme symbole du mythe de l'ogre. Partant de l'hypothèse que le mythe de l'ogre est une pratique à la fois inconsciente et consciente, où les personnages sont tant têt ravisseurs et souvent victimes. Cette présente étude se structure en deux grands points. Le premier fera montre d'un plan théorique et le second plan, sera le lieu de montrer la manifestation du mythe de l'ogre dans le corpus d'étude.

### **1. Surgissement du mythe dans le roman**

Le surgissement exprime l'idée d'intronisation, d'insertion. Ainsi, le surgissement du mythe dans le roman revient à étudier comment ou à partir de quel moment ou à partir de quoi l'on retrouve le mythe dans la littérature. Le mythe est avant tout une notion polysémique et transdisciplinaire. Dans son acception la plus plate possible, il est considéré comme un récit vrai et fabuleux pour qui l'émet et pour qui l'entend. Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un « événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements » (M. Eliade, 1963, p15-16)

En réalité, le mythe, qu'il soit pris dans son carcan social ou littéraire a une coloration transversale qui est celle du récit. Un récit de pure invention, une imagination qui exprime un cru narratif sur la vision du monde. Pour Mercier, le mythe révèle « d'une constatation même de la société, soit l'organisation de l'univers, avec l'existence du mal et de la mort, l'isolement des hommes face à des forces tutélaires et cachées dont ils ne peuvent fléchir les décisions de l'humanité, où bien un démiurge ou bien un héros » (M. Roger). En gros, cette assertion de Mercier vient corroborer l'idée sus-évoquée, celle stipulant que le mythe est un récit purement fictif, qui explique une origine. En revanche, il est juste dans l'appréhension de cette

réflexion de savoir comment l'écriture du mythe s'est répandue dans la sphère littéraire ivoirienne.

### **Le mythe dans le roman ivoirien**

La représentation du mythe dans la littérature ivoirienne surtout le genre romanesque n'est pas un phénomène nouveau. En effet, dès la première génération d'écrivains de cette littérature, le mythe s'est imposé comme une valeur et un objet d'inspiration et d'écriture. Déjà, en 1956, Charles Nokan publiait " Assiè", article fortement à caractère mythique.

Le mythe atteint son paroxysme chez Nokan et plus loin dans la littérature romanesque ivoirienne en 1970 à travers l'œuvre "*Abraha Pokou ou une grande femme africaine suivi de la voix grave d'ophimoi*". (Charles Nokan, 1970)

Dans cette œuvre, il est conté les exploits d'un personnage féminin : Abraha Pokou, une femme qui n'accepte pas la soumission phallocratique ou masculine. En d'autres termes, par cette écriture, il est dessiné en filigrane les grandes lignes de la mythologie Akan avec l'histoire de la légende d'Abraha Pokou qui est l'incarnation de la naissance du peuple Baoulé.

En somme, retenons qu'avec l'œuvre de Charles Nokan qui exemplifie le surgissement du mythe dans le roman ivoirien, plusieurs autres romanciers, à travers les générations d'écrivains qu'a connu la Côte d'Ivoire, le mythe est devenu pour ainsi dire un objet d'écriture. Parmi ces écrivains de la troisième génération figure Venance Konan avec le roman *Le rebelle et le camarade président* qui étale aussi des figurations mythiques d'où l'importance d'analyser ses manifestations.

## **2. Manifestation Du Mythe Dans Le Corpus**

La réflexion sur les paramètres d'expression du mythe dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan obéit à un ordre, celui d'étaler les perceptions de la figure de l'Ogre dans ladite œuvre. Déjà, parler de figure, c'est plonger dans un imaginaire indicible, flexible et constructif. C'est dire que la figure dans sa considération basique est problématique et à cela s'ajoute le qualificatif Ogre, qui

comme sus-présenté est une sorte de glouton, de goinfre qui cherche sempiternellement à se satisfaire. C'est d'ailleurs ce qui amène Martin Lefebvre à stipuler que

La figure de [l'Ogre] est le résultat d'un travail, celui de l'imagination sur ce qui dans un film, laisse son impression sur la mémoire du spectateur. La figure relève donc de ce qui est mémorable, mais tout ce qui impressionne n'est pas forcément figure. On pourrait dire, plutôt que tout ce qui impressionne est matière de figure ou amorce de figure (Martin Lefebvre, 1997, p26-27)

Mieux, la notion de l'Ogre pris dans le cadre de cette analyse se définit comme un personnage de conte de fée, « une sorte de géant se nourrissant de sang frais et dévorant les enfants ». <sup>157</sup> Un personnage effrayant qui se nourrit de « chair animale ou humaine, chair alimentaire ou sexuelle, chair morte ou vive connote le meurtre, le sacrifice, la violence, la destruction et l'assimilation ». (Mélicha Rioux, 2008)

La figure de l'Ogre dans le texte prend appui sur deux jambes, une première qui prend la direction de l'insatiable faim et la seconde qui prend une connotation du chaos, de la fin voire de l'apocalypse criant. D'abord, par la présentation de l'Ogre en tant que figure de la faim, il faut s'entendre à une étude des caractéristiques de l'Ogre qui sont entre autre sexuel et politique. En gros, la manifestation du mythe dans l'œuvre se lit sur un tableau diptyque de l'Ogre dont la première coloration est sexuelle et le second politique.

### **2.1. Caractéristique du mythe : l'Ogre sexuel**

Si l'Ogre est un personnage effrayant, la notion de l'Ogre sexuel se veut être un personnage inextinguible au sexe. Et cette insatiabilité du sexe passe dans le cadre de cette réflexion par l'évocation du caractère obsessionnel et pédophile dudit personnage. Autrement dit, le texte donne de voir un personnage du nom de Lasso qui est un véritable vorace, impitoyable, fervent adorateur des gamines. Un

---

<sup>157</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ogre>, consulté le 16/01/2023.

dévergondé sexuel qui simplement une vue de slip de couleur noir suffit largement à lui mettre dans un état incandescent d'excitation. Pis est que ses actes sexuels sont orchestrés sur des gamines, des filles innocentes, loin de l'âge nubile. Cet état des choses est vu dans par ce passage :

Ce jour-là, elle était arrêtée sur le trottoir, un seau à la main, et attendait de pouvoir traverser la rue. Ses cheveux noirs descendaient en boucles jusqu'à ses épaules. Elle portait une petite robe blanche presque transparente à travers laquelle on devinait son slip noir. La vision de ce slip excita Lasso. (...) Lasso l'emmena chez lui et la conduisit dans sa chambre. Elle se mit à pleurer lorsqu'il lui demande de se déshabiller. Lasso s'énerva et lui arracha sa petite robe en la déchirant. (...) puis Lasso lui arracha son slip et la renversa sur le lit. Il se déshabilla à son tour et se jeta sur elle. (V. Konan, 2013, p183-184)

La débilité de l'acte sexuel vue sous l'angle du viol épouse pleinement l'idée de l'ogre quand Lasso commence à orchestrer les coups de gifles à la petite fille. Les sévices corporels ont coloré hélas cet après-midi de viol, un violeur aveuglé par une folie sexuelle et une quête sempiternelle de pouvoir mystique. La violence sexuelle est perçue à travers cet extrait :

Il la gifla et écarta ses cuisses de toutes ses forces. Elle hurla à déchirer les tympons lorsqu'il la pénétra. Lasso mit la main sur la bouche de la petite fille qui pour ne plus entendre ses hurlements pendant qu'il déchirait ses chairs (V. Konan, p184).

Les malversations sexuelles sont vues dans l'œuvre sous le prisme du viol poussé par un esprit de schizophrénie et la schizophrénie poussé par un viol. Le premier cas est celui qui exclut le caractère psychique du personnage, un personnage qui semble être poussé par des esprits surnaturels, indicibles, des forces inexplicables. On pourrait dire que Lasso est obnubilé par le profit mystique qu'il pourrait extraire du « sexe frais, pur et infantile » de sa victime. D'ailleurs, le portrait physique de la fillette, tel que susmentionné fait allusion à « une femme, d'une beauté remarquable

et dotée de pouvoirs étranges, qui prédisait l'avenir et guérissait les malades, jouissant parmi les siens d'une autorité indiscutée » (R. Barthes, 2016, p123).

Ainsi, Lasso voyait en la fillette une proie facile qui lui apporterait bien d'énergies spirituelles. Manquer cette occasion serait pour lui un gros gâchis. Il devient dès lors un personnage zombie car, à travers l'acte de Lasso susmentionné, la perception de l'Ogre est faussée ou du moins prend une autre dimension, l'Ogre n'est plus l'être cannibale dont la seule fin est de se nourrir, mais en revanche, il devient sous le symbolisme de Lasso, un Ogre impuissant face à la tournure des événements. Il ne se contrôle plus, il se laisse guider par ses pulsions sexuelles en bannissant toutes éthiques morales. Les propos de Roland Villeneuve qui suivent attestent mieux ce nouvel état de perception du mythe de l'ogre :

Bien qu'il ait toujours faim, n'est pas un affamé. Lorsqu'un homme est réduit, à cause de circonstances exceptionnelles, à manger son semblable ou même sa propre chair, il pratique un cannibalisme de subsistance, un endo-cannibalisme qui « exclut a priori la gourmandise et la volupté »<sup>158</sup>.

L'exclusion de la gourmandise et la volupté s'exprime par le remord de l'acte commis. En effet, Lasso, poussé par son état schizophrénique s'est adonné à une pratique bestiale et immorale. On peut dire que lors de cet acte effroyable, il avait le cerveau endormi comme une personne sous effets de stupéfiant et une fois la dose passée, il revient à la réalité en cherchant à laver l'affront désastreux. C'est d'ailleurs ce qui semble faire Lasso.

Lasso se releva et alla nettoyer le sang qu'il y avait sur son sexe et sur ses cuisses. Lorsqu'il sortit de la salle de bain, son regard croisa celui de la petite fille qui continuait de pleurer en lui demandant « Pourquoi tu m'as fait ça, tonton ? ». Lasso lui jeta sa robe et son slip déchirés et la poussa hors de la chambre. Quelques gouttes du sang qui coulait entre les jambes de la gamine tombèrent sur le sol carrelé. La petite

---

<sup>158</sup> Roland Villeneuve, *Le cannibalisme. Mesures et démesures de l'anthropophagie*, Verviers, Gérard et Cie, J973, coll. « Bibliothèque Marabout », p. 2.

fille resta plantée derrière la porte et continuait de lui demander en pleurant « Pourquoi tu m'as fait ça, tonton ? », quelque chose le secoua. Lasso se demanda soudain pourquoi il avait fait cela. Qu'est-ce qui l'avait pris de violer cette fillette ? il ne comprenait pas. (...) il fit revenir la petite dans la chambre et la conduisit dans la salle de bain. Il l'étendit dans la baignoire et lava ses cuisses et ses jambes. Il lava délicatement son sexe meurtri en lui demandant pardon, puis l'essuya et lui remit ses habits déchirés. (V. Konan, 184)

En tout état de cause, il faut retenir que les actions de Lasso ne sont aucunement fortuites, même si quelque part, il semble avoir des regrets. Il n'en demeure pas moins d'occulter le fait qu'un personnage de sa trempe, qui est présenté sous une connotation qualificative d'un Ogre est toutefois, un être soucieux d'accomplir ses vœux, un être qui cherche à tous prix à avoir une autorité inégalable, à avoir une puissance imbattable, une gloire de divin, un respect et une fascination aux yeux de son entourage. Voici ceux à quoi Lasso aspire et cette aspiration lui confère bien évidemment de faire des pratiques occultes pour avoir la gloire à tous les niveaux. Toutefois, la gloire vient du sacré et le sacré quant à lui émane du mythe et le mythe bien évidemment n'est pas un simple fait imaginaire. Le mythe est un exercice, une pratique méticuleuse qui voiture occultisme, exaction et le sadisme. L'exercice du mythe a cette force de transformation de l'infinité à la grandeur, du peu à la l'amplitude, du trivial au sacré. Car, « le mythe transforme la petitesse en grandeur ».

Ainsi, le viol orchestré donc par Lasso était un manque à gagner, c'était la pratique de mythe qui l'a transformé malheureusement en un sérieux pervers. La pratique mythique a façonné Lasso en un Ogre famélique sexuel, il est captif des idées malsaines et est dépourvu des valeurs morales. Cet état de perception du personnage de l'Ogre amène L.Dupré à stipuler que « Le mythe est pervers, il façonne l'individu, l'assujettit à des valeurs qui, restant souvent dans le domaine de l'incontinent, sont reproduites automatiquement ». (Louise Dupré, p43). Le caractère inconscient mis à

nu ici est la corroboration parfaite de l'hypothèse émise Supra qui stipulait que le viol était poussé par un esprit de schizophrénie. En fait, la schizophrénie est un déficit

« psychiatrique, psychose caractérisée par une désagrégation psychique (ambivalence des pensées, des sentiments, conduite paradoxale), la perte du contact avec la réalité (repliement sur soi, désintérêt, apathie, inertie, parfois délire) et des troubles endocriniens, sympathiques et métaboliques »<sup>159</sup>.

Le personnage Lasso a une identité trouble, il est peut-être inconscient de ses actes. Il a perdu l'éthique du bon sens, on parle dès lors d'un personnage « dépersonnalisé » ou un personnage schizophrénique. E. Minkowski, définit la perception des personnages schizophréniques de la trempe de Lasso dans les écritures littéraires comme des êtres souffrant d'un

« Trouble essentiel de la schizophrénie est constitué par la perte de contact vital avec la réalité (...). Un déficit spécifique d'ordre pragmatique en résulte (...). Les troubles de l'idéation, de l'affectivité et des manifestations [obsessionnelles], dont Bleuler fait les symptômes élémentaires de la schizophrénie et dont le caractère principal est la discordance, se laissent déduire aisément » (Eugene Minkowski 1927, p236).

En somme, on voit par cette analyse ci-dessus que le personnage Lasso, un Ogre qui a pris une qualification sexuelle et qui mène des actions dans le but d'étendre son hégémonie d'être effroyable, d'assouvir sa faim sexuelle, et ses actions prennent une connotation mythique dans la mesure où il est obnubilé par une quête, celle d'être toujours puissant, fort, et inégalable. La violence devient donc son quotidien et son identité remarquable, il a un cerveau atteint d'une folie indicible, une conscience incontrôlée ou du moins une conscience contrôlée par son inconscient. En un mot, il

---

<sup>159</sup> Le Grand Robert de la langue française, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de Paul Robert, Deuxième édition entièrement revue et enrichie par Alain Rey, Tome VIII, RAISO-SUB, Le Robert, Paris-XI°, 1985.

devient un sujet schizophrénique. Et ce sujet schizophrénique, par ses actions telles que perçues dans les extraits de texte susmentionné, tend à se composer en un « schizomythe ». Récapitulons tout cela à travers la figure ci-après.

Ss<sup>2</sup>

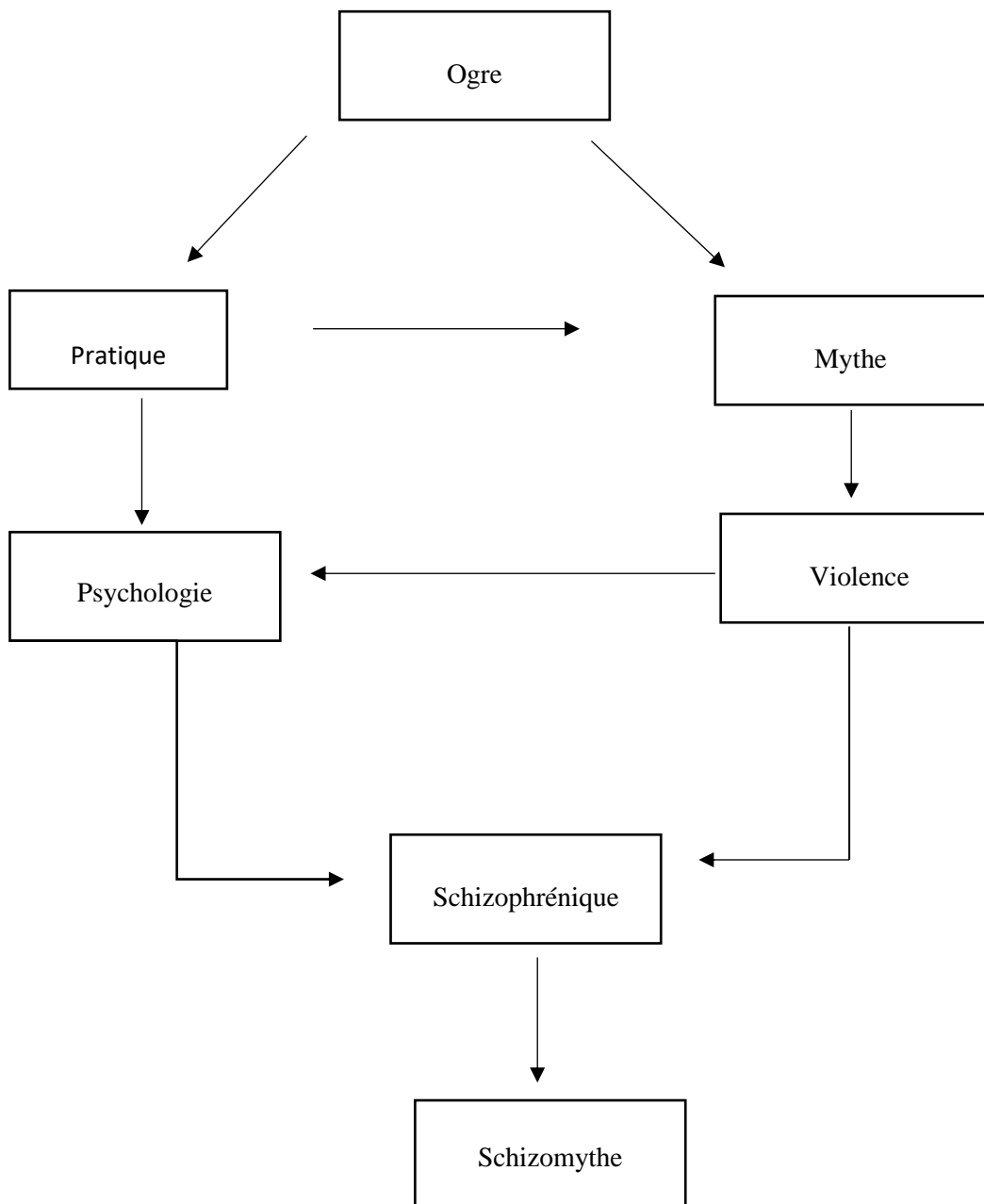


Tableau de l'Ogre Schizophrénique

A travers le tableau, retenons que la représentation de l'Ogre dans l'œuvre prend une assignation doublée de mythe et de pratiques des personnages. Autrement dit, l'Ogre est un personnage qui s'adonne aux pratiques mythiques. Les actions du personnage devenu Ogre sont orchestrées de manière à la fois consciente et inconsciente d'où l'idée de la psychologie. C'est-à-dire, les exactions qualifiées de pratiques mythiques comme la violence assagissent sur le moral du sujet (personnage) qui devient dès lors ravisseur dans la plupart du temps, mais aussi, il arrive que cet Ogre arrive à avoir des regrets sur l'acte causé. C'est pourquoi il devient un sujet schizophrène dans la mesure où il est tiraillé entre avidité malade d'orchestrer un mal et d'avoir des remords sempiternels de poser un tort. L'Ogre comme personnage devenu dès lors un schizomythe fait expression symbolique d'un être difficilement classable.

Quant au deuxième cas de l'analyse du mythe de l'Ogre sexuel présenté sous le prisme du viol poussé à la schizophrénie, ce n'est rien d'autre que l'étude des actions désastreuses du viol sur les victimes. En d'autres termes, de tout tant le viol sexuel laisse des séquelles physiques et morales, parfois indélébiles chez le/la victime. En d'autres termes, tel que le viol s'est fait sur les personnes vulnérables qui selon l'ONU sont les femmes, les handicapés et les enfants<sup>160</sup>. Pour appréhender cela, le critique se met dans une posture d'analyste « victimologique ». Notons que la victimologie est l'adjectif dérivé de l'une des branches qui composent la science mère du nom de la criminologie. En fait, la victimologie telle que perçue en criminologie est pluridisciplinaire, elle se veut philosophique, médicale, psychologique, sociologique voire même juridique. Seul le volet psychologique nous intéressera au sens où l'idée est de faire montre des séquelles du viol qui poussent les victimes à une schizophrénie.

La victime schizophrénique que le texte donne de lire est sans ambages le personnage de la petite fille que Lasso et sa bande ont sévèrement violée et laissée à

<sup>160</sup> <https://www.un.org-droits-de-l'homme-personnes-vulnérables.org>, consulté le 25/02/2023.

sang, à l'agonie. L'analyse de victimologie que nous faisons résulte d'une caractérisation, celle d'une victime perdue, déboussolée, mongole, une victime qui est psychologiquement blessée qui vit l'agonie dans l'âme, sempiternelle douleur, film du viol qui se ressasse à longueur de journée dans sa tête. En *grosso modo*, la petite fille peut être caractérisée d'une victime qui souffre sévèrement d'une psychotraumatologie car,

Elle passait désormais ses journées, assise au bord de la route à l'endroit où Lasso l'avait prise un après-midi, à regarder dans le vide. Et chaque jour, lorsque Lasso passait dans sa voiture aux vitres teintées pour se rendre à son bureau qui était celui de l'ancien préfet, il détournait les yeux pour ne pas croiser ceux de la petite fille qu'il avait violée. Mais tous les soirs, chaque fois qu'il essayait de trouver le sommeil, il entendait le cri de la petite fille qui lui demandait : « Pourquoi tu m'as fait ça, tonton ? » (V. Konan, p185)

Par la présentation de ce pan de texte, on voit que la psychotraumatologie ne se perçoit pas uniquement que chez la victime, elle est visible également chez Lasso, le délinquant sexuel. Comme susmentionné, il semble avoir des remords, il a honte de lui-même, il essaie de se faire oublier son acte immonde qu'il a perpétré sur la petite innocente et sans défense. L'analyse victimologique a permis donc d'élaborer le champ de perception des séquelles qui assaillent aussi bien la victime que le ravisseur. Dans les deux cas, on a une victime. Une victime ravisseur et l'autre plein de chagrin. L'évocation de ces deux cas de victime vus à travers l'analyse victimologique signe la symbolisation parfaite de l'Ogre. En fait, l'Ogre, du point de vue de son insatiabilité est difficilement classable de même que le mythe qui n'obéit presque jamais à un canevas de définitions. Alors, par l'analyse victimologique, nous pensons avoir parcouru l'essentiel de l'étude de mythe de l'Ogre vu sous le prisme du viol qui pousse à une schizophrénie et la schizophrénie qui pousse à un viol.

En somme, il faut retenir que l'Ogre sexuel à travers et le personnage Lasso, et Simplicite avec tous les autres personnages vus précédemment souligne l'écriture de Venance Konan est la symbolisation de la faim.

## 2.2. L'Ogre politique

L'émergence de la figure du mythe de l'Ogre politique dans *Le rebelle et le camarade président* s'étudie sous un tableau diptyque dont le premier s'appuie sur l'occultisme et le second sur la gabegie financière. L'Ogre inséré dans le milieu politique sous le prisme de l'occultisme prend toujours sa coloration de la faim. Il fait mention des pratiques diamétralement opposées aux bases idéologiques du christianisme. Pour ce faire, un examen rapide de la question de la faim se veut une importance capitale. En effet, la faim dans la définition la plus basique est une insuffisance, c'est un sentiment qui pousse à la nutrition au besoin de manger. Ses synonymes sont entre autre la boulimie, la fringale, l'appétit. La faim pour Amélie Nothomb « La faim, c'est vouloir. C'est un désir plus large que le désir. Ce n'est pas la volonté, qui est force. Ce n'est pas non plus une faiblesse, car la faim ne connaît pas la passivité. L'affamé est quelqu'un qui cherche ». (Amélie Nothomb, 2004, p20). Ce qui frappe l'occultisme dans l'expression du mythe de l'Ogre politique dans le corpus est qu'on assiste à des exercices ésotériques, hermétiques de la grande hiérarchie chrétienne. En fait, les personnages qui s'adonnent à des exactions sont des figures de l'autorité catholique subverties esthétiquement par l'auteur. On voit des prophètes exercer des actions fétichistes. C'est le cas du prophète Dago 1<sup>er</sup> qui

Inonda la salle et le bureau du président d'une eau bénie par lui et le Camarade Président dut à nouveau passer la nuit couché tout nu dans un cercle de bougies au milieu de son bureau, pendant que Dago 1<sup>er</sup>, habillé simplement d'un cache-sexe, dansait tout autour de la pièce en récitant des prières pour exorciser la pièce (V. Konan, p24).

La description de cette scène, par les ordonnances que le prophète Dago 1<sup>er</sup> donne au Camarade Président, par la profusion du vocabulaire du vaudou (nuit, nu,

cercle, bougies, cache-sexe) et l'étalage des temps verbaux (inonda, couché, habillé, dansait récitant, exorciser) laissent dire que le prophète Dago 1<sup>er</sup> au lieu de s'adonner une prière digne de son rang et de son nom, procède malencontreusement par des rituels. Ce passage en dit mieux :

Le prophète lui fit prendre un bain rituel fait d'eau de mer mélangée à du parfum bon marché et l'installa tout nu dans une case. Le Christ de Vava y resta enfermé pendant deux jours sans rien manger, ne buvant qu'une mixture à base de plantes spécialement concoctée par Dago 1<sup>er</sup> (V. Konan, p35)

La figure du mythe devient une véritable obsession aux activités lucratives et modèle la réception normative du personnage. Dago 1<sup>er</sup>, par ces actes s'imisce dans les qualifications de faux prophètes, de prophètes escrocs, gloutons etc. toutes ces qualifications soulignent toujours l'idée de faim, qui comme vu ci-dessus est l'une des caractéristiques majeures de l'Ogre. Outre cela, l'Ogre politique par ces malversations occultistes s'érige aussi en un cannibale. En d'autres termes, si le cannibale est l'être qui se nourrit de la chair de la même espèce que lui, le texte donne une présentation assez foisonnée du cannibalisme par ce passage :

Dès leur arrivée, on leur amena un homme que l'on présenta comme un gendarme originaire du Sud qui avait été capturé à un poste de contrôle. L'homme fut égorgé par un des futurs rebelles, choisi au hasard devant tous les autres, et son sang fut recueilli dans unealebasse. Tous les hommes burent de ce sang, se lavèrent le visage avec et mangèrent le cœur du supplicié. On leur fit manger de la viande de chien crue, on leur fit boire aussi des mixtures à base de plantes, on leur apprit à vivre comme des bêtes, à chasser des animaux sauvages à mains nues, et à égorger des hommes avec leurs dents. Au bout d'un mois, les hommes étaient tous devenues de parfaites machines à tuer, et on leur remit les fétiches qui devaient les rendre invulnérables aux balles et invisibles aux yeux de leurs ennemis, avec leurs innombrables listes d'interdits. (V. Konan, p131)

Ici, il est mis en relief les soldats africains en général et plus spécifiquement ceux la Côte d'Ivoire qui globalement constituent une armée peu qualifiée, incompétente, souvent même à la base du désordre à cause du niveau d'étude trop faible des jeunes qui composent ladite armée. En effet, lors de la crise post-électorale de 2010, il n'était rare de voir des jeunes gens (illettrés) prendre des armes et se proclamer soldat ou militaire. La majorité d'entre eux s'est donné à des pratiques d'occultisme, maraboutage et fétichisme. C'est le cas de Lasso qui est l'identification parfaite du soldat illettré car

Lasso connaît aussi des difficultés scolaires depuis l'école primaire. C'est un élève médiocre qui a dû refaire son extrait de naissance pour rattraper les années perdues sa scolarité : Lorsque Lasso avait échoué pour la seconde fois à l'entrée en sixième, son père avait voulu qu'il arrête ses études. Il était devenu trop âgé pour sa classe et son père n'avait pas les moyens de lui payer des cours dans un collège privé. Mais l'oncle de Lasso qui était professeur de lycée avait convaincu son père de diminuer son âge afin qu'il puisse recommencer le CM2. On refit à Lasso un nouvel acte de naissance sur lequel il avait rajeuni de trois ans et il reprit le CM2 la troisième fois. Le féticheur lui prépara un stylo spécial et il fut admis en sixième. Depuis lors, Lasso n'avait jamais cessé de consulter ce féticheur en toutes les grandes occasions de sa vie. (V. Konan, p13)

Lasso est un personnage dont la perception intellectuelle rime avec la médiocrité, le vagabondage notoire, la sexualité malsaine, le nullard, en tout cas toutes les qualifications péjoratives. Le seul domaine où il excelle est bien-sûr fétichistes ; très doué en matière de sorcellerie pour la simple raison qu'il avait reçu des « gris-gris » (V. Konan p13) très puissant des mains de son féticheur qui lui rendaient « invulnérables aux balles, et cela avait marché jusque-là » (V. Konan p13). En vérité, Lasso s'est fait utile dans le camp des soldats de rang parce que lui et sa troupe

Détenaient tous les secrets de la nature et maîtrisaient tous les fétiches qui donnaient la puissance aux

guerriers. Ils savaient comment faire tomber la pluie, comment faire pousser un bananier en quelques minutes, comment rendre un homme invulnérable aux balles, comment se rendre invisible, comment disparaître même lorsque l'on était enchaîné, comment se transformer en animal ou en guêpe. (V. Konan, p13)

L'évocation des actions fétichistes de Lasso connaît une importance majeure dans la textualisation de la crise ivoirienne de 2010 au travers de cette œuvre pour le simple fait que les actions de Lasso tendent à exprimer une symbolisation de ladite crise. Ce qui fonde même la pièce maîtresse de cette étude.

## CONCLUSION

Cette réflexion relative au mythe de l'Ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan se voulait être l'examen des actions des personnages dans ladite œuvre pour étaler le symbolisme mythique sous la connotation de l'Ogre en tant qu'un être qui inspire crainte et sadisme. Avec la méthode sociocritique, cette étude a rapproché la fiction scripturaire du roman et la réalité quotidienne africaine par la répétition des crises militaro-politiques en Afrique, en l'occurrence celle de la Côte d'Ivoire. La guerre est une pratique qui embrasse une pléthore d'éléments péjoratifs. C'est une pratique où les acteurs s'adonnent facilement au fétichisme, au maraboutage, au sadisme, aux tueries immorales. Souvent poussés par affres du pacte exotérique, les personnages posent des actes immondes de grandes atrocités. Seulement qu'il arrive que leurs consciences les laissent dans état de regrets. L'Ogre est une figure de la faim, de la boulimie et de l'inextinguible. L'Ogre, tel qu'analysé dans cette réflexion connaît une double présentation dont l'Ogre sexuel et l'Ogre politique. L'élément nouveau que laisse transparaître la présente étude est le symbole de l'Ogre chagriné, qui a des remords pour l'acte causé. Il est perçu un Ogre moderne, qui éprouve des sentiments de remords, de chagrins etc. Alors, si tel est que l'Ogre prend une nouvelle connotation de malfaiteur ayant des remords, pourrait-il avoir des Ogres inoffensifs ? Venance Konan mime scripturairement la crise postélectorale

ivoirienne non pas pour condamner les actes de tueries, de massacre et d'atrocité orchestrés mais, il se mue en réconciliateur et en religieux.

## BIBLIOGRAPHIE

- DADIE Bernard, *Climbié*, Editions Présence Africaine, Abidjan, 1956
- DONALD Louis, *Législation primitive considérée par la raison*, Paris, Jean-Michel Place, 1988.
- DUPRE Louise, « Ecrire le mythe : déconstruction ou recyclage ? », in *La mythocritique contemporaine au féminin, Dialogue entre théorie et pratique*, sous la Direction de Metka Zupančič, Karthala, Paris, 2016
- GERSOVITZ Mark et KRIGER Norma, *What Is a Civil War? A Critical Review of Its Definition and (Econometric) Consequences*, The World Bank, Avril 2013
- KONAN Venance, *Le rebelle et le camarade président*, Abidjan, FratMat, 2013 (Corpus)
- LEFEBVRE Martin, *Psycho : de la figure au musée imaginaire*, Montréal, L'Harmattan, 1997.
- MERCIER Roger, sacré et profane : « fonctions et formes du mythe dans les littératures africaines » in *L'Afrique littéraire et artistique* n° 54, 1980
- MIRCEA Eliade, *Les aspects du mythes*, Paris, Gallimard, 1963.
- MVENG Le père E, Les problématiques d'une esthétique Négro-africaines in *Colloque sur Littérature et esthétique Négro-africaines*, Abidjan-Dakar, NEA, 1979.
- NOTHOMB Amélie, *Biographie de la faim*, Paris, Éditions Albin Michel, 2004, p. 20.
- RIOUX Mélissa, *Figures de la faim et de la fin : une lecture de l'ogre de Jacques Chessex*, Mémoire présenté comme exigence partielle de Maitrise en Etude Littéraire, Université Montréal, Décembre 2008.
- VAILLANT Alain, *L'histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 2017.

- VILLENEUVE Roland, *Le cannibalisme. Mesures et démesures de l'anthropophagie*, Verviers, Gérard et Cie, 1973, coll. « Bibliothèque Marabout », Paris, Editions Marabout, 1973.
- ZEGOUA Nokan Charles, “Assiè“, Récit, Revue L'ORIENTATION LITTERAIRE, N°25, 1956.
- <https://www.un.org-droits-de-l'homme-personnes-vulnérables.org>.

## **RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023**

---

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,  
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

### **1. Le contexte du colloque**

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

## 2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques autour de la thématique du colloque produites par les étudiants du club....

## 3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré

affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même

temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

#### 4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

### **5. La cérémonie de clôture**

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

**Dr N’Biémadi KROUMA**